

distinctes pour mener une investigation sur un sujet qui se prête à une étude transdisciplinaire (Vernet 2013 :8).

1.2.1. Approche archéologique

L'approche archéologique s'est voulue classique en s'articulant autour des prospections, des sondages (fouilles) et de l'analyse des vestiges, principalement architecturaux. Elle a permis d'identifier les sites fortifiés dont les ruines sont encore visibles et, à travers la fouille, de reconstituer les techniques architecturales employées pour édifier ces sites. Pour les prospections, nous avons travaillé dans trois loci : la Basse-Falémé (zone de la confluence avec le fleuve Sénégal), la Moyenne-Falémé (Toumboura et environs) et la Haute-Falémé (Saraya et environs). Sur le plan géographique, ces trois zones se situent à la frontière entre des royaumes qui ont cohabité à l'ère atlantique et qui représentent donc des potentiels lieu de frictions ou de tensions. Ainsi, la zone nord est à la limite entre le royaume peul du Boundou et le royaume soninké du Gadiaga. En outre, cette zone nord du Boundou était exposée aux attaques des Bambara du Khasso et des Maures installés sur la rive droite du fleuve Sénégal. La zone centrale était comprise dans le royaume peul du Boundou, mais était soumise aux assauts du royaume malinké du Bambouk depuis l'est. Au sud enfin, les royaumes malinké du Bélédougou, du Sirimana et du Dantila étaient pris en tenaille et subissaient les raids des royaumes peul à la fois du Boundou et plus tard du Fouta Djalon.

Sur le plan pratique, la zone à couvrir est très grande, et une prospection au moyen d'un véhicule aurait été la méthode idéale. Mais la combinaison de plusieurs facteurs, dont la nature très ravinée du terrain, le peu de visibilité dû à la végétation plus ou moins denses, et la quasi-inexistence des routes, ne permet pas sa mise en œuvre. De même, la prospection pédestre et systématique n'est pas possible à cause de la vaste surface à couvrir et du peu de moyens humains dont on disposait. N'étant donc pas systématique, on ne prétendra pas avoir découvert la totalité des sites fortifiés de la vallée de la Falémé ; des prospections ultérieures pourront compléter le tableau, surtout qu'on a très peu travaillé sur la rive droite de la rivière car elle appartient en grande partie à la République du Mali et certaines années on n'avait pas les autorisations requises pour y travailler. Dans le sud de la zone de recherche, on s'est heurté à une difficulté particulière : l'existence des mines d'orpaillage traditionnel ou « *djoura* ». Dans plus d'un village, les habitants nous ont surtout regardé comme un prospecteur minier. Mais grâce à la méthode de travail consistant à recruter et à associer les ressortissants des villages où se trouvent les sites, la confiance a souvent été rétablie avec les populations. En conjuguant les choix méthodologique et pratique, nous avons opté pour une prospection par enquête dans les villages actuels des zones ciblées. Cette technique consiste à se rendre directement dans les villages pour y faire des enquêtes en orientant les questions sur l'histoire du village et sur les structures défensives. Nous sommes donc redevable à nos

informateurs pour l'ensemble des sites découverts. Cette méthode a l'avantage de permettre une collecte simultanée des traditions ethnohistoriques. L'inconvénient est qu'elle ne permet pas de retrouver les sites qui sont inconnus des populations actuelles et qui se trouvent dans des zones actuellement inhabitées.

En marge de ces choix de terrain, on a également effectué un travail de recherche de site par imagerie satellitaire. Mais, moins heureux que Kevin MacDonald, qui a obtenu une image satellite « singulièrement claire » du site fortifié de Ton Masala (Smith et al 2017 : 66), cette recherche a été peu concluante à cause de la conjugaison de plusieurs facteurs. Il y a d'abord la faible et imprécise couverture satellitaire de la région d'étude par l'imagerie satellitaire gratuite (Google Earth et Zoom Earth). Sur Google Earth par exemple, les clichés disponibles datent du 26/7/2013 et du 1/9/2014. Même avec les coordonnées GPS, il est très difficile de distinguer des éboulis à fleur de sol. De plus, la présence de la végétation, aussi bien au nord qu'au sud, a entravé cette tentative de détection par imagerie. Enfin, les enclos installés pour la protection du bétail ou pour la limitation des parcelles agricoles constituent un véritable leurre sur ces images.

1.2.2. Approche historique

L'approche historique se décline en deux volets : l'exploitation des sources textuelles et les enquêtes ethnohistoriques sur le terrain. Par l'approche historique, nous reconstituons le contexte historique de mise en place des structures défensives et leurs modalités d'utilisation.

a) Analyses des sources textuelles

Bien que les populations du Sénégal Oriental n'aient pas développé un système d'écriture connu, certaines traditions historiques orales ont été consignées par écrit par des chercheurs. Ces documents sont des recueils de traditions historiques rédigés par des scientifiques étrangers de ces régions grâce aux données collectées auprès des traditionnistes. Ils peuvent être considérés comme des sources narratives internes (Hrbeck 199 : 154-159). Ces sources parlent autant de l'histoire du peuplement que de la géographie environnementale et humaine (Bérenger-Feraud 1879; Soh 1913 ; Auberts 1923 ; Roure 1956 ; Curtin 1975 ; Kamara 1975 ; Gomez 1985 & 1992). Malgré leur caractère parfois sommaire et souvent subjectif, ces traditions historiques n'en sont pas moins un point de passage pour qui s'intéresse à l'histoire du peuplement. On a aussi exploité des sources narratives externes constituées par les récits d'exploration des marchands, les missions militaires et les explorateurs européens qui ont sillonné la zone entre le 17^{ème} siècle et la fin du 19^{ème} siècle. Le but principal de ces voyages était de renseigner la métropole sur les potentialités économiques et commerciales des zones intérieures ; il s'agissait aussi parfois de connaître les obstacles pouvant empêcher la progression de la colonisation. Dans cette perspective, ces nombreux récits de voyage sont riches